

IDEOLOGIE, SYSTEME POLITIQUE ET RIZICULTURE
DANS LES "ROYAUMES" TANALA DE L'IKONGO
(XVII° - XIX° SIECLE)



par
Philippe BEAUJARD

'En pays tanala comme sur les hauts plateaux, "prendre un repas" se dit "manger du riz", alors que les tubercules - manioc, et à degré moindre, taro, igname et patate douce - tiennent aujourd'hui comme hier une place importante dans l'alimentation. Ce paradoxe traduit une opposition entre riz et tubercules inséparable d'un certain ordre cosmique et social. Aucune tradition orale tanala ne mentionne l'origine des tubercules, mais lorsque le dieu du ciel Zanahary et son rival terrestre Mbodisy - de l'arabe Iblis, le "diable" - se partagent le monde, à Zanahary revient le riz, à Mbodisy échoit le manioc (P. Beaujard, 1981; 175-176). Le riz est une plante céleste, disent les Tanala. A-t-il toujours été considéré ainsi ? Un récit fragmentaire recueilli à l'occasion d'une veillée funéraire au village d'Ambalagoavy - situé au pied de l'Ikongo - fait au contraire de cette céréale une plante terrestre issue du cadavre d'un enfant sacrifié par un couple victime de la famine. "La mère de l'enfant enterra la tête qui se transforma en riz; le reste du corps, que le père ensevelit, on ne sait ce qu'il donna."

Le récit fait apparaître les oppositions suivantes :

| | |
|------------------|------------------------------|
| Mère | / Père |
| Tête de l'enfant | / Reste du corps de l'enfant |
| Fertilité | / ? fertilité douteuse |
| Riz | / ? |

Il est permis de croire que ce mythe - dont j'ai recueilli une seule version - explique l'origine d'autres plantes que le riz, en particulier celle de tubercules. Tel est le cas dans un autre récit malgache développant le thème de la plante nouvelle apparue sur une tombe ("Métamorphose", C. Renel, 1930, 26-28) (1) et

(1) Dans un mythe recueilli par Bodo Ravololomanga chez les Tanala d'Ifanadiana, le riz apparaît sur la tombe du premier mort ; Zanahary explique aux hommes comment l'utiliser et quelles prières adresser au "neuvième homme" (*fahasivy*) qui est à l'origine du riz (P. Beaujard et B. Ravololomanga, à paraître).

dans les mythes analogues du Sud-Est asiatique et de l'Océan Pacifique (T. Mabuchi, 1975) (2).

Les Tanala situant leurs tombeaux en des lieux élevés, le récit d'Ambalagoavy semble évoquer une riziculture sèche (3). Le motif de la tête enterrée par la mère - geste fécond qui s'oppose à celui du père, dont le résultat nous est inconnu - exprime sans doute la prédominance de la filiation utérine. Le riz apparaît lié au pouvoir (*loha*, "tête") et à la femme (4), traits que l'on retrouve dans un texte tanala révélant l'origine conjointe de la "royauté" et du riz, venus du ciel :

Kotofamandrika vit seul dans la forêt. Alors qu'il est en train de chasser des oiseaux, il capture une fille de Zanahary, Ravolamanarivo, qu'il demande en mariage. Un grand village apparaît avec la princesse divine. Kotofamandrika part au ciel rechercher son épouse, disparue lorsqu'il a transgressé l'interdit de l'alcool. Le héros triomphe des épreuves sur la route du ciel et chez Zanahary. Avant de descendre sur la terre, la fille de Dieu demande à sa mère une poule qu'elle laisse picorer du riz séchant sur une natte. La céréale parvient ainsi sur la terre contre la volonté de Zanahary. A son retour, le couple sème le riz - recueilli dans le gésier de la poule - vraisemblablement sur une défriche forestière (5). Oiseaux *fody* (6) et sangliers viennent le saccager. Le couple cultive ensuite une rizière humide : les sarcelles détruisent la récolte. Kotofamandrika et Ravolamanarivo décident alors d'ensemencer plusieurs champs, sur pente ou bien à sec et en rizière humide (le récit est ici peu clair) : "ainsi, les animaux ne parviendront pas à l'anéantir" (Germain, village de Sahakondro).

Alors que les récits d'Ambalagoavy et d'Ifanadiana ne différencient aucune couche sociale, le mythe du "chasseur d'oiseaux" présente la genèse d'une société très hiérarchisée. Le mariage de Kotofamandrika avec la fille de Zanahary est à l'origine d'une dynastie "royale" régnant sur le peuple du grand village apparu avec la fille de Dieu.

Sur le plan de l'organisation politique, le mythe éclaire des traditions historiques et certains traits essentiels des "royaumes" tanala. "Avant leur arrivée dans la région de l'Ikongo, les *mpanjaka* du clan Zafirambo (7) étaient

(2) Ces mythes relèvent du type III ("grains originating in the corpse of a deity or ancestor, usually female") dans le classement des mythes d'origines des céréales effectué par T. Mabuchi (1975, 65) pour cette région du monde.

(3) A la différence d'un mythe betsimisaraka où le riz - apparu sur la tombe d'un enfant -, semé dans un marais, produit "abondante récolte" (riziculture humide) (C. Renel, 1930, 13-16).

(4) Le conteur n'a pas précisé le lieu du semis mais le contexte indique plutôt un semis à sec.

(5) *Fouidia madagascariensis* L.

(6) Dans d'autres mythes tanala, cependant, le riz apparaît originellement lié à l'homme (cf *infra*, note 23).

(7) Les nobles de l'Ikongo appartiennent - pour la plupart - au clan zafirambo, "descendants de Rambo", venus des hauts plateaux au XVII^e siècle - mais se réclament d'une double origine "arabe" par les Zafiraminia en ligne féminine et par les Anteony en ligne masculine - , fondateurs des "royaumes" tanala de la Sandrananta et de la Manambondro.

sans doute choisis en ligne féminine" (8) (Lapoto, *anakandria* du village de Papango). Incarnation de la fille de Zanahary, l'épouse principale (*vadibe*) ou une "sœur" - idéalement la même personne jadis du fait de l'endogamie du groupe noble - du *ndrianony* (grand *mpanjaka* chef de "royaume") portait le titre de "princesse du ciel" (*andriambavilanitra*). Sans son accord, les "grands" du "royaume" ne pouvaient prendre aucune décision politique. Avec les autres femmes du groupe noble (*andriambavy*), elle avait le privilège de manger avant même l'invocation une part des offrandes - hydromel, viande de zébu et riz - destinées aux mânes lors d'un sacrifice *soro*. Au XIX siècle, *andriambavy* et parents par les femmes (*zana-bavy*) dans le groupe noble désignaient les *mpanjaka*.

La dernière partie du récit met en relief trois étapes dans la riziculture correspondant à une évolution historique à la fois sur les plans de l'organisation politique et des pratiques culturelles dans la région de l'Ikongo.

Le couple sème d'abord le riz dérobé au ciel, grâce à une ruse que l'on retrouve dans les *Tantara ny andriana* (histoire des rois de l'Imerina) recueillies par le P. Callet, et dans d'autres textes mythiques (9), sur un *tavy* (brûlis sur une défriche forestière) (10). Avant la fondation des "royaumes" (XVII^e-XVIII^e siècles) (11), les groupes "autochtones" (*tompon-tany*, "maîtres de la terre") - peu nombreux encore - installés dans la "marche" tanala pratiquaient sans doute (à côté des activités de pêche et de cueillette) une culture sur essart, de riz mais aussi d'igname (*Discorea alata* L.) plante dont les voyageurs portugais puis Flacourt ont souligné l'importance à Madagascar aux XVI^e et XVII^e siècles (12). Les traditions font venir ces groupes, qu'elles dénomment "Vazimba", d'abord de la basse côte, par les vallées des principaux cours d'eau, puis à la fois de la côte - où l'arrivée de nouveaux immigrants, Zafiraminia, Anteony et clans apparentés, chasse une partie des anciennes populations - et des hauts plateaux (P. Beaujard, 1983b, 35-49). Ces "premiers habitants de la forêt" (Tanala) ont pu avoir connaissance - originellement ou par suite de contacts avec les Zafiraminia et les Anteony - de technique de riziculture humide, mais pourquoi auraient-ils préféré

(8) L'importance de la filiation utérine dans les "royaumes" merina a été mise en évidence par A. Délivré (1974, 259-261) et par P. Ottino (1983b, 247-249).

(9) R.P. Callet, 1974, 1, 20 et C. Renel, 1934, 90-92, 235-236 ; A. Dandouau, 1922, 123-132, etc...

(10) Dans une lecture trop rapide de cette version que j'avais faite en 1981, je n'avais pas distingué cette étape, suggérée par le contour de manière assez elliptique, de même que la troisième (P. Beaujard, 1981, 164).

(11) Avant l'arrivée des Zafirambo cependant, de petits groupes nobles - Antemanasa et surtout Antemahafaly au nord de la Matitana, Vohitrosy au sud - avaient déjà, au XVII^e siècle, formé de petits "royaumes". Ces groupes avaient été précédés par des Zafiraminia. Aucune tradition orale recueillie n'indique la constitution de "royaumes" importants dirigés par ces Zafimaniry qui séjournèrent en pays tanaïa (P. Beaujard, 1983b, 48-49).

(12) Les cultures d'ignames reculèrent après l'introduction du manioc et peut-être aussi de par le développement de la riziculture sèche. "Le riz de montagne, partout où il est connu, a remplacé l'igname, car il demande moins de travail" a souligné A. Haudricourt (1962, 41).

au *tavy* un système cultural moins productif ? (13)

Oiseaux et sangliers ayant détruit la première récolte, Kotofamandrika et la fille de Zanahary cultivent ensuite la céréale sur une petite rizière humide (*Kihosihosy*). Ce nouveau mode de culture fait sans doute référence à l'arrivée des Zafirambo en pays tanala. Ces derniers tentent en effet au XVIII^e siècle d'imposer aux groupes roturiers essarteurs la pratique d'une riziculture humide sur fonds de vallées irriguées, riziculture humide intégrée aux conceptions politiques et religieuses de la noblesse :

"Le *mpanjaka* Andriamamohatra (fin XVIII^e s.), rapporte Mahazofeno (noble Zafirambo du village de Sahakondro), ne cultivait pas de rizière humide, mais toutes celles de la Sandrananta étaient à lui ; chaque lignée roturière lui apportait du riz, tous les ans ; dans chaque village, il y avait ainsi des rizières destinées au *ndrianony*."

Les *foko* roturiers apparaissent comme les "serviteurs" (*ampanompo*) du *ndrianony*, système évoquant l'"esclavage généralisé" du "mode de production asiatique" (K. Marx). Le mythe du chasseur d'oiseaux, de même, représente les roturiers (*vahoaka*) comme une foule de "serviteurs", gardiens des troupeaux "royaux" ou cultivateurs. Il est permis de se demander si cette unité des témoignages du mythe et de la tradition historique correspond réellement à la situation du "royaume" tanala de l'Ikongo au XVIII^e siècle et si elle ne découle pas dans une certaine mesure de l'idéologie même que diffusent les traditions Zafirambo (Mahazofeno est d'ascendance "royale") (14).

Les *tantara* de l'Ikongo montrent en effet que dès le XVIII^e siècle s'amorce une transformation des rapports entre nobles et roturiers qui aboutira au XIX^e siècle à un équilibre du pouvoir politique et à une répartition des fonctions religieuses entre chefs nobles *mpanjaka* et chefs roturiers, nommés *anakandria*, ("petits nobles") (15). Sous les règnes d'Andriamatahetany et de son fils

(13) Dans un milieu forestier où la densité démographique est faible (moins de 15 ou 20 hab./ km²), l'essart constitue le système cultural assurant la productivité la plus élevée (production/ travail fourni) (D. Coulaud, 1973, 174). Les premiers essarteurs, sur la côte est malgache, connaissaient-ils déjà le riz ou bien pratiquaient-ils seulement des cultures de tubercules, comme l'indiquent des textes mythiques (A. Dandouau, 1922, 123-132 ; C. Renel, 1934, 235-236...) ? Comment cultivaient-ils le riz ? Une comparaison des techniques culturales et des termes utilisés concernant la culture sur brûlis - tubercules, riz - et la riziculture humide à Madagascar, dans le sud-est asiatique, l'Inde et l'Insulinde, d'une part, une étude botanique des variétés de riz adaptées à la riziculture sèche que l'on rencontre sur toute la côte est malgache - variétés qui seraient à comparer avec celles d'autres régions de l'Océan Indien -, d'autre part, permettraient sans doute d'apporter quelques éléments de réponse.

(14) Germain, quant à lui, est parent par les femmes dans le groupe Zafirambo et d'ascendance paternelle Antamby, groupe roturier très lié aux *Mpanjaka*, les contacts noués par les Zafirambo avec les *mpanjaka* antemoro ont pu cependant exercer une influence sur les "royaumes" de l'Ikongo. On sait que la situation très dure faite aux groupes roturiers aboutit à leur révolte contre les clans nobles (*Anteony* et *Antalaotra*) dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

(15) Abandonnant le principe d'une endogamic obligatoire, les Zafirambo - surtout à partir d'Andriamatahetany - recherchèrent par des "échanges de sœurs" l'alliance avec les groupes roturiers. Les *mpanjaka* acceptèrent un partage de leur pouvoir avec les chefs roturiers qui, anoblis, obtinrent le droit d'habiter une grande maison, tranobe, à huit portes surmontée de longues cornes, de revêtir la robe rouge des "rois" etc... (P. Beaujard, 1983a, 315-323).

Andriamamohatra, les lignées roturières Zafindramandia et Antamby ("les gens du fer"), dont les chefs - *anakandriambe*, "grands *anakandria*" - tiennent le rôle de conseillers du *ndrianony*, jouissent déjà d'un statut élevé qui exclut de les assimiler à des serviteurs (les Antamby ne venaient pas travailler pour la construction de la *tranobe* du *mpanjaka*...).

Dans la première moitié du XIX^e siècle, lors de la domination merina, les Tanala fuient dans la forêt pour échapper aux recrutements d'esclaves ou mener la lutte. Les rizières humides se trouvent pour la plupart abandonnées : Zafirambo et roturiers pratiquent le *tavy*. La résistance commune face aux armées merina accélère l'évolution sociale engagée précédemment. Sous Tsiandraofa, qui règne sur une fédération de chefferies reconnaissant son autorité (deuxième moitié du XIX^e siècle), les *anakandriambe* apparaissent comme de véritables co-dirigeants du "royaume", et une égalité de rapports - les Tanala préfèrent parler de "complémentarité", "*mpanjaka* et *anakandria*, disent-ils, sont comme mari et femme" - s'instaure entre les Zafirambo et la majorité des groupes roturiers. Dans chaque village, un *anakandria* et un *mpanjaka anakova*, représentant du grand *mpanjaka*, dirigent ensemble la communauté *fokonolona* composée à la fois de nobles et de roturiers *tompon-tany*: *ny mpanjaka sy ny anakandria dia raika didy*, "*mpanjaka* et *anakandria* sont inséparables dans la prise des décisions".

La possession d'esclaves par l'un et l'autre chef, ainsi que par les guerriers fanalolahy, contribue à l'essor de la riziculture humide dans la deuxième moitié du XIX^e siècle; jusqu'ici peu nombreux et affectés à des tâches domestiques, les esclaves travaillent désormais la terre. L'immigration de groupes d'origine betsileo joue également un rôle dès le XVIII^e siècle mais surtout au XIX^e siècle dans le développement d'une riziculture irriguée.

Le peuple crée et cultive par ailleurs des "rizières collectives de *tranobe*", *hosin-tranobe*, pour les *mpanjaka* (16) - comme en pays antemoro (17) - mais aussi pour les *anakandria*. Pour le segment de lignée de Sahakondro, Mahazofeno située sous le *mpanjaka* Raboly (deuxième moitié du XIX^e siècle) la création des premières rizières de *tranobe*, pour le *mpanjaka* et son *anakandria* d'une lignée Antantsaha' (P. Beaujard, 1983a, 317-319). Outre les *hosi* la communauté des hommes libres cultive également chaque année un *tavy*, dit *tavibe* ("grand essart") pour chaque *tranobe*, dont la récolte est destinée à la collectivité. Les esclaves n'ont pas le droit de travailler sur les terres collectives. Plutôt qu'à la vie économique (18), cette règle ressortit sans doute au domaine religieux: la part des esclaves, lors du *sorona*, comprend de la viande mais pas de riz (P. Beaujard, 1983b, 290-293).

(16) J'ai essayé de retracer, pour plusieurs segments de lignée zafirambo, la création et le devenir des *hosim-tranobe* (P. Beaujard, 1983a, 319-583).

(17) Dans les vallées de la Matitana et de l'Ambahiva, les groupes roturiers cultivaient pour les *mpanjaka* des rizières "royales", mais dans un contexte politique tout à fait différent (cf note 11).

(18) Le propriétaire des esclaves pourrait alors réclamer une part de la récolte.

Belle illustration de l'équilibre des rapports sociaux entre nobles et roturiers, "l'anakandria appelle le peuple à travailler les terres du *mpanjaka* - ses terres personnelles et les terres collectives - et le *mpanjaka* invite à travailler sur les terres de l'anakandria"(Lapoto) (19).

C'est bien cette situation de double pouvoir, exercé par le *mpanjaka* et l'anakandria, et cette pratique conjointe de deux modes de production - *tavy* et culture sur *hosy*, modes de production respectifs des roturiers et des nobles, pratiqués désormais par l'ensemble de la population - qui décrit la version du "chasseur d'oiseaux" donnée par Germain. Les bêtes sauvages ont détruit la première (sur pente) et la seconde récolte (sur rizière humide) de Kotofamandrika et Ravolamanarivo, image souvent employée par les Tanala pour exprimer la ruine du "royaume". Aucun groupe social ne peut exercer seul le pouvoir, tel est le sens politique de l'épisode. Au contraire, la culture à la fois sur *taÿy* et *hosy* symbolisant l'association des roturiers et des nobles au sein du "royaume" se révèle bénéfique: les "animaux sauvages" ne parviennent plus à détruire le riz.

Le fonctionnement des "royaumes" tanala dans la deuxième moitié du XIX^e siècle met en relief une double évolution : l'abandon par la noblesse de deux éléments essentiels dans les domaines de l'alliance et du pouvoir (endogamie, pouvoir politique sans partage) et à l'inverse l'intégration des roturiers dans le système symbolique des nobles (reconnaissance du pouvoir divin des chefs, participation aux rituels des sacrifices "royaux", garde des reliques "royales" dans la Manambondro,...). Les institutions du village et du "royaume" reproduisent pour une part le mode de fonctionnement des communautés lignagères des roturiers.

Ce syncrétisme idéologique et politique qui marque l'évolution des "royaumes", du XVII^e au XIX^e siècle s'accompagne d'une transformation des rapports de l'homme à la terre.

Jadis, sur le *tavy*, le riz et les tubercules une fois prélevés, le terrain retombait dans le domaine commun, sous la garde des esprits *fahasivy* "maîtres du sol" (*tompon-tany*) le temps d'une longue jachère, et le hamceau du segment de lignée se déplaçait la saison suivante dans un nouvel espace forestier à défricher.

Avec la pratique d'une riziculture humide fondée sur le travail de "serviteurs" (XVII^e-XVIII^e siècles), les nobles introduisirent des conceptions nouvelles à la fois dans le travail et l'occupation du sol : le créateur des *hosy* et ses descendants en ligne masculine détenaient un droit d'occupation permanente :

(19) Cette réciprocité des rôles renvoie sur le plan proprement politique à une formule - donnée par un ancien - qui résume bien l'équilibre du pouvoir entre nobles et roturiers : "les *mpanjaka* élisent les *anakandria*, les *anakandria* élisent les *mpanjaka*". Il revient en effet aux *zana-biavy* de choisir les nouveaux chefs ; du fait des alliances entre nobles et roturiers l'anakandria et le *mpanjaka* se trouvent généralement en position de "parent par les femmes" l'un par rapport à l'autre. Pour de petites rizières en fonds de vallées, l'irrigation en pays tanala peut être réalisée sans grands aménagements, en détournant un ruisseau sur une pente dominant la vallée.

les rizières constituaient des biens *lova*, transmis par héritage, ce qui n'était pas le cas des terres de collines (20).

Au XIX^e siècle, roturiers et nobles - segments de lignée ou familles conjugales - cultivèrent les *hosy* qu'ils avaient créées, parfois grâce au travail d'esclaves, plus généralement avec une main d'œuvre familiale. Une entraide au niveau de la famille étendue assurait la réalisation des piétinages et du repiquage éventuel (21). Comme au XVIII^e siècle, l'héritage des rizières se réalisait en ligne agnatique, les enfants pouvant décider de laisser une rizière *lova* en commun, ou bien de cultiver chacun une parcelle; l'aîné occupait alors la partie amont ou l'est des rizières.

Le travail sur des rizières humides entraîna la fixation de hameaux (de taille plus réduite) jusqu'ici "itinérants" à la poursuite de la forêt" (D.Coulaud, 1973) (22).

Sur le *tavy*, les paysans avaient l'habitude de laisser après leur départ des marques d'occupation du sol (*taimpody*, *ta himpody*, "désire revenir" : bananier, *kinana* : Pignon d'Inde). Tant que la terre fut abondante, d'autres familles pouvaient venir cultiver une ancienne défriche : *Vody akondro*, *izay mangava anazy dia tompony*, "celui qui sarcle le pied des bananiers en est le maître", disait un proverbe. Avec l'accroissement de la population et le recul de la forêt, les paysans durent s'enquérir des premiers défricheurs et leur demander l'autorisation de cultiver. La prise en compte du *taimpody* constitua une première amorce de reconnaissance d'un droit d'usage - transmissible par héritage dans la famille - sur les terres de collines (23).

À l'intérieur du "royaume", (*tanibe* : "la grande terre"), le *mpanjaka* disposait théoriquement du pouvoir sur la terre; il assignait aux groupes roturiers un territoire - il ne faisait ainsi généralement que reconnaître le droit des groupes roturiers à demeurer sur les collines et les vallées où ils cultivaient, récoltaient le miel et possédaient leur tombeau - qu'il s'engageait à défendre contre les ennemis. "La terre est au(x) *mpanjaka* d'ici jusqu'à la mer", dit un dicton. Transparaît ici la dimension non seulement politique mais aussi religieuse du

(20) Même celles que le *fokonolona* cultivait pour ses chefs, selon certains. Pour d'autres informateurs toutefois, "personne d'autre que le chef ne pouvait par la suite cultiver le terrain d'un *tavibe*".

(21) Le repiquage n'est pas toujours réalisé : les Tanala pratiquaient - et pratiquent encore aujourd'hui - le semis direct sur la rizière mise en eau et piétinée.

(22) La transition qui s'esquisse au XIX^e siècle d'une riziculture sèche à une riziculture humide s'est accélérée depuis 1970; elle est aujourd'hui en voie d'achèvement. Ce passage "de l'essart à la rizière" dont P. Gourou donne à côté des Tanala divers exemples asiatiques (P. Gourou, 1984, 75-80) représente un retour au mode de culture primordial de cette céréale lors de sa domestication en Asie. Rappelons ici un propos d'André Haudricourt (1962, 41) repris en exergue par Georges Condominas dans son article "de la rizière au miir" (1972, 115) : "Ce serait une erreur à mon avis de voir dans la culture du riz de montagne un stade agricole plus ancien que celle du riz irrigué. Le riz sauvage est une plante aquatique, il est probable qu'elle apparut d'abord comme mauvaise herbe des fossés à taro, puis constitua ensuite une culture irriguée autonome avant d'engendrer des variétés capables de résister à la non-irrigation. Condominas rapporte que, chez les Mong, les "hommes sacrés" plantent des ignames dans le futur *ray* avant de commencer le défrichement.

(23) Ce droit d'usage s'est transformé en propriété au XX^e siècle après l'introduction du caféier sur les terres de collines.

ndrianony, "*Zanahary* sur la terre" (24), lié aux forces de vie. Ce caractère divin du souverain explique diverses coutumes des "royaumes" tanala concernant les produits de la terre et particulièrement le riz. Au début de la saison des pluies, le *ndrianony* lors d'un palabre donnait le signal des plantations. Plus tard, il avisait de la récolte des produits forestiers. Personne ne pouvait piétiner ses rizières avant que le *ndrianony* ait fait piétiner les siennes (25). Enfin, au moment de la récolte, chaque famille venait présenter au *mpanjaka* (au XIX^e siècle), aux niveaux de la région et du village, les prémices (*lango*) et un peu plus tard un panier de riz mûr (26). Ce riz constituait, avec celui que l'on récoltait sur les terres des *tranobe*, une réserve collective, utilisée lors des fêtes en cas de disette, ou comme semence l'année suivante. Comme du père vis-à-vis de ses enfants, on attendait du *mpanjaka* qu'il dispensât à ses sujets nourriture et bienfaits.

Connaissant le mythe de la princesse du ciel et l'importance de l'*andriambavilanitra* -épouse et/ou "soeur" du *ndrianony* -, il est permis de se demander si les offrandes des prémices ne s'adressent pas d'abord à cette dernière. Dans le village d'Ambatofisaka, lors d'un *sorona*, les *andriambavy* mangeaient les premières, avant l'invocation, le riz *lango* offert à *Zanahary* et aux ancêtres dans la *tranobe*.

Rizicultures sèche et humide mettent en relief l'importance de la femme, et particulièrement de la soeur : celle-ci récolte le premier riz, six épis, un jour au destin choisi ; elle cueille les épis lors de l'offrande des prémices. Après la récolte, le paysan offre parfois un panier de riz à sa soeur. Le personnage de la "princesse du ciel" et les croyances qui lui sont liées pourraient ne pas être étrangers à ces pratiques. Toutefois, il est probable que la femme tenait déjà un rôle privilégié en riziculture avant l'arrivée des Zafirambo. Une femme est à l'origine du riz dans le mythe recueilli à Ambalagoavy (27). Le vocabulaire concernant la plante montre clairement que le riz est une plante féminine : la céréale est "enceinte", *be troky ny vary*, dit-on avant l'épiaison. *Teraka ny vary*, "le riz est né", traduit l'épiaison. Les femmes (épouse, soeurs, filles) accomplissent en riziculture les actes essentiels liés à l'idée de fécondité, de

(24) On sait qu'en Anosy, le peuple demandait au *roandriana* de provoquer l'arrivée de la pluie par un sacrifice. Chez les Antemoro, le *ndrianony* pouvait être tenu pour responsable des calamités naturelles. Ainsi lors de l'exil du prince Andriamandia chez les Antesaka (XVII^e siècle), "la sécheresse s'abattit sur la Matitana; alors le peuple murmura contre le *mpanjaka* Andriamasy" (un ancien, village de Forofor).

(25) Derrière cet interdit se profile sans doute l'idée que la préparation du sol - labour à la bêche (*angady*) ou piétinage avec les bœufs - constitue la représentation d'un acte sexuel symbolique avec la terre. "L'assimilation de la femme et de la terre labourée se rencontre dans beaucoup de civilisations (...) Elle implique celle du phallus à la bêche et du labourage à l'acte générateur" (M. Eliade, 1983, 223-224).

(26) "Le riz et moi sommes semblables, et je n'ai qu'un ami, c'est lui" disait Andrianampoinimerina (R.P. Callet, 1908, II, 746).

(27) Dans le récit d'Ifanadiana, il est vrai, le cadavre d'un homme est transformé en riz. Dans un mythe (recueilli auprès de J.P. Sambo, village d'Ambalahosy, Manambondro) qui relie l'origine du riz et celle de la mort, un homme appelé Halalabefanto vola le riz et l'apporta sur la terre, où les hommes étaient immortels. Parce qu'ils avaient consommé du riz, les hommes connurent la mort. Halalabefanto fut le premier à disparaître; il est le *fahasivy* que l'on invoque dans les rituels.

naissance (semis, repiquage, récolte du premier riz, puis du riz mûr). Les femmes stériles ou âgées n'ont pas le droit de cueillir les épis du *lango*. A Ifanadiana, des jeunes filles pubères cueillent le premier riz : "à l'image de la moisson, on espère que la jeune fille sera féconde, plus tard" (Bodo Ravalolomanga, communication orale) (28).

Une analyse comparée des rituels pratiqués en riziculture permettrait sans doute d'apporter des éléments sur l'évolution des idées religieuses, des structures politiques et des modes de production rizicole. Je ne puis qu'esquisser ici une telle analyse, pour laquelle trop d'éléments ethnographiques manquent encore (29).

Les rituels les plus importants se situent avant le semis, pour la cérémonie du *tongoa fototra* (30), et avant la récolte, lors de l'offrande des premiers *lango* pour l'"adoucissement" du riz (*fanamamiana vary*).

Il convient d'étudier séparément pour l'analyse de ces rituels riziculture sèche et riziculture humide d'une part, lignées nobles et roturières d'autre part. Ainsi, le *tongoa fototra* effectué par les roturiers sur le *tavy* semble différer d'une cérémonie jadis pratiquée sur les rizières *hosy* du *mpanjaka*. Sur le *tavy*, le paysan offre notamment une part de riz cuit sur une pierre posée à terre et du riz cru dans un cornet de feuille accroché à un rameau d'arbre *sambalahy* (31) ; il invoque Zanahary et les esprits de la nature (*fahasivy*). Dans la seconde cérémonie évoquée, l'officiant présente aux divinités, Zanahary, ancêtres, puis *fahasivy*, deux parts de riz cuit, l'une juchée sur une plate-forme, l'autre laissée à terre, la présence d'une seule part de riz sur le *tavy* et de deux parts sur les rizières "royales" pourrait découler du fait que le cadre social où se déroule le rituel est différent - segment de lignée ou ménage dans un cas, "royaume" dans l'autre cas - mais aussi recouvrir une opposition entre deux conceptions politiques, celle d'une société non stratifiée en couches sociales (*tavy* d'avant les

(28) Rejoignant le mythe de la terre mère, ce lien réciproque de la femme et de la fertilité dans les activités agricoles paraît universel. Normalement, "les femmes jouent le rôle principal dans les cérémonies et les travaux relatifs à la culture du paddy. On ne fait appel aux hommes que pour débroussailler et pour aider à quelques opérations finales. Ce sont les femmes qui choisissent et conservent les semences (...). Parfois, les femmes vont passer la nuit dans les champs du paddy, au temps où il pousse. Leur idée est probablement d'augmenter leur propre fertilité ou celle du paddy" (C. Hose et W. Mac Dougal, 1912, 1, 111).

(29) Il s'agit d'un travail en cours auquel seront consacrés de prochains séjours sur le terrain.

(30) Dans le nord de l'Ikongo, le riz cuit est posé sur un bois ou sur un bambou coupés d'où le nom de la cérémonie : *tongoa fototra*, "que l'on dépose en offrande sur une couche". Pour la description de la cérémonie dans le sud de l'Ikongo, cf P. Beaujard, 1983b, 513-514. Derrière les autres acceptions que revêt le terme *tongoa* à Madagascar (bosse du bœuf "rétribution" accordée au *mpanjaka* ...) se profilent ainsi d'anciens rites agraires (cf B. Domenichini-Ramiaramanana, 1983, 494-496).

(31) *Sambalahy* : *Albizzia fastigata* O. Le *sambalahy* est "l'arbre des *fahasivy*" esprits de la nature; par ailleurs, les poteaux aux ancêtres (*fatora*) que l'on érige à l'est des *tranobe* sont taillés dans un tronc de *sambalahy*. Le nom *sambalahy* évoque la masculinité (*lahy* : mâle) et l'idée de prière aux divinités; on trouve *sambasamba* sur les hauts plateaux : "souhait", du vocable indonésien *sembah*: "attitude ou formule de salutation respectueuse, supplique", *sembah* pourrait être également à l'origine des mots *savatra*, *sambatra*, désignant des cérémonies sur la côte est de Madagascar, en particulier les fêtes de circoncision : *savatra* en tanala, *sambatra* chez les Antambahoaka.

"royaumes") et celle d'une société dotée d'une hiérarchie marquée entre les groupes sociaux différents (temps des "royaumes").

Sans vouloir entrer ici dans le détail de chaque cérémonie, nous devons noter que le couple *sambalahy*-pierre plate du *tongoa fototra* rappelle l'ensemble cérémoniel du *fisaofana*, propre aux groupes roturier, tandis que le rituel sur les rizières "royales" évoque le sacrifice de zébu (*sorona*) des Tanala de l'Ikongo et plus encore des Tanala du nord et des Betsileo, avec leurs offrandes disposées en trois étages correspondant aux trois couches de la société (nobles, roturiers, esclaves).

Le fait que les esprits de la nature soient invoqués en dernier et reçoivent la part de riz située au niveau le plus bas sur les rizières "royales" relève d'un jeu d'oppositions déjà notées dans le mythe aristocratique du "Chasseur d'oiseaux" : ciel/terre, haut/bas, nobles/roturiers (et esclaves) (32).

Les nobles, sur l'essart mais aussi sur les rizières humides, ont adopté ce que j'ai considéré comme le rituel des roturiers (33). Peut-être en retour ont-ils fait évoluer ce rituel, qui connaît diverses variantes. Ce point ne pourra être éclairé que par une enquête comparative menée dans un certain nombre de lignées de la Sandrananta et de la Manambondro, mais aussi hors des limites des anciens "royaumes" zafirambo.

La cérémonie du *tongoa fototra* a toujours lieu sur le terrain de culture. Tel n'est plus le cas pour l'offrande des prémices, effectuée sur le terrain (*tavy*) ou dans la maison (maison collective *tranobe* pour les rizières "royales", jadis ; maison du chef de ménage pour des rizières *hovy* non collectives).

Sur le *tavy*, une pierre plate posée sur la paille des épis porte le *lango* (riz encore un peu vert, grillé) ; le paysan remercie Zanahary et les *fahasivy* de la récolte. Les Zafirambo semblent avoir emprunté ce rituel aux anciens habitants de l'Ikongo, et beaucoup de Tanala le pratiquent pour la culture sur *hovy*, s'ils utilisent des variétés anciennes (34).

Pour le riz des *hosim-panjaka*, l'officiant réalisait dans la *tranobe* une aspersion *fafy rano* lors de l'offrande du *lango* ; il invoquait seulement Zanahary et les ancêtres, "on n'appelait pas les *fahasivy*" (Mahazofeno). Comme chez les Antemoro, la consommation collective du *lango* était pour chacun une obligation. Certains Zafirambo - comme le *mpanjaka* de Maromandia, Mahazoarivo - pratiquent à l'occasion de l'offrande de leur riz de *hovy* ou de brûlés un rituel analogue dans leur maison :

(32) En fait, la situation paraît plus complexe que le schéma ici proposé : certaines lignées invoquent les ancêtres sur le *tavy*. Par ailleurs sur les rizières humides ou le *tavy*, on appelle parfois les *fahasivy* avant les ancêtres, variantes qui ne sont pas sans importance et devront être prises en compte par l'analyse. Outre un antagonisme nobles / roturiers, plusieurs conceptions relatives aux *fahasivy* se font jour ici selon toute vraisemblance.

(33) Les Antemoro de la Matitana ne pratiquent pas - les nobles, du moins - de cérémonie avant le semis du riz mais invoquent Zanahary et les ancêtres avant le piétinage par les bœufs.

(34) Certains nobles (ainsi Mahazofeno) invoquent aussi les ancêtres *raza*, avant les *fahasivy*.

| | | | |
|------------------------|------------------------------|--------------------|--------|
| | lieu de cérémonie | terrain de culture | maison |
| mode de culture | | | |
| riziculture sèche | | + | (*) |
| riziculture humide | | + | |

Ainsi, la distinction faite à propos du *tongoa fototra* entre deux cérémonies, l'une imputable aux roturiers *tompon-tany*, l'autre aux nobles Zafirambo, peut être observée à l'offrande des prémices. Une comparaison effectuée entre les cérémonies "roturiers" et "nobles" révèle les oppositions suivantes :

| | Roturiers | Nobles |
|-------------|--|--|
| Lieu rituel | Terrain de culture | Terrain de culture ou maison |
| Invocation | importance des esprits de la nature ancêtres non invoqués (35) | importance des ancêtres esprit de la nature appelés en dernier (terrain de culture) ou non invoqués (maison) |

Comme dans certains mythes, des liens se dégagent à travers l'analyse de ces rituels entre riziculture humide et noblesse d'une part, riziculture sèche et roture d'autre part. Des travaux ultérieurs tenteront de préciser les oppositions relevées ci-dessus et de discerner quelle a pu être l'influence de l'idéologie zafirambo sur ces rituels.

Dans cette réflexion sur le riz et la riziculture de la région tanala (Ikongo), j'ai essayé de montrer en partant d'une analyse diachronique des rapports entre mythe et société la complexité des liens existant entre milieu naturel, exploitation du sol (mode de production, utilisation de l'espace...), organisation socio-politique et idéologie. La géographie de l'Ikongo, constituées de lignées indifférenciées politiquement indépendantes - du moins avant que ne s'établissent dans l'Ikongo des immigrants " islamisés " venus de la côté est puis des nobles des hauts plateaux - d'essarteurs pour la culture de tubercules (l'homme jouait peut-être alors un rôle essentiel sur le plan social) puis / et pour celle de riz de montagne (l'époque et les modalités d'introduction du riz demeurant incertaines). L'arrivée au XVII^e siècle des nobles zafirambo, qui tentent d'imposer une riziculture humide peu adaptée aux conditions écologiques

(35) Pour les lignées du sud de l'Ikongo, tout au moins.

de l'Ikongo (36), marque une primauté de l'idéologie et du politique dans le cadre de "royaumes" où l'importance de la femme - dans le groupe nobles surtout - ressort clairement de l'étude des mythes, du fonctionnement de la société, des rituels et des activités agricoles. Au XIX^e siècle, la combinaison d'un syncrétisme idéologique et d'un équilibre politique entre nobles et roturiers - accompagnée de la possession d'esclaves par les deux groupes - avec des facteurs écologiques (recul de la forêt, croissance démographique) contribue, en même temps que l'immigration de lignées d'origine betsileo, au développement d'une culture sur rizières humides aménagées ainsi qu'à la transformation des rapports sociaux, en matière d'habitat, de tenure foncière et d'organisation du travail. Pour la majorité des familles tanala cependant, le *tavy* représentait toujours un mode de production essentiel en même temps qu'un mode vie "idéal", héritage des ancêtres que l'interdit prononcé par les colonisateurs au début du XX^e siècle fera apparaître comme un symbole d'indépendance et de liberté.

(36) Citons ici une remarque de Steward (1955, 31) reprise par J. Barrau (1975, 32-35) : "L'homme n'entre pas sur la scène écologique comme le ferait un autre organisme dont les relations avec les autres organismes se situent au strict niveau des caractères physique... Il y introduit un facteur super-organique, celui de culture, qui affecte la totalité du réseau vital comme il est affecté par ce dernier".

BIBLIOGRAPHIE

- BARRAU (J), "Ecologie", dans *Éléments d'ethnologie*. Cresswell (éd.) t. 2 Paris, A. Colin, 1975, pp. 7-43.
- BEAUJARD (P.), "Hiérarchie végétale et hiérarchie sociale à Madagascar. La place symbolique des tubercules et du riz et leurs origines à travers les mythes et les contes", *ASEMI*, XII, 3-4 p.. 157-191.
"Les conceptions symboliques de la royauté et l'exercice du pouvoir dans les royaumes tanala de l'Ikongo (XVIII^e et XIX^e siècles)", dans *Les souverains de Madagascar*, F. Raison-Jourde (éd.), Paris, Karthala, 1983, pp. 298-336.
Princes et paysans. Les Tanala de l'Ikongo. Un espace social du sud-est de Madagascar, Paris, L'Harmattan 1983, 670 p.
- CALLET (R. P.), *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, tome I, Tananarive, Imprimerie officielle, 1908, 482 p. (2^eme éd.).
Histoire des rois, trad. du *Tantara ny Andriana* par G.S. Chapus et E. Ratsimba, tome I, Tananarive, Librairie de Madagascar 1974, 688 p. (2^eme éd.)
- CONDOMINAS (G.), *Nous avons mangé la forêt de la Pierre-Génie Gôo (Ilii saa Brii Mau-Yaang Gôo). Chronique de Sar Luk, village Mnong Gar*, Paris, Mercure de France, 1957, 495 p.
"De la rizière au miir", dans *langues et techniques, nature et société, offert en hommage à A. G. Haudricourt à l'occasion de son soixantième anniversaire*, J. Thomas et L. Bernot (éd.), Paris, Klincksieck, 1972, pp. 115-129
- COULAUD (D.), *Les Zafimaniry. Un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt*, 1973, Tananarive.
- DANDOUAU (A.), *Contes populaires des Sakalava et des Tsimihety de la région d'Analalava*, Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, t. LVIII, 1922, 393 p.
- DELIVRE (A.), *L'Histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck, 1974, 448 p.
- DOMENICHINI-RAMIARAMANANA (B.), *Du ohabolana au hainteny. Langue, Littérature et politique à Madagascar*, Paris, Karthala 1983, 661 p.
- ELIADE (M.), *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 393 p. (1^{ère} édition: 1949), 1983.
- GAUDEBOUT (P.) et MOLET (L.), "Coutumes et textes tanala", *Mémoires de l'Institut Scientifique de Madagascar*, série C, tome IV, p.. 35-96, 1957.
- GOUROU (P.), *Riz et civilisation*, Paris, Fayard, 1984, 299 p.
- HOSE (C.), et Mac DOUGALL (W.), *The pagan tribes of Borneo. A description of their physical, moral and intellectual condition, with some discussion of their ethnic relations*, Londres, Mac Millan, 2 vol. 1912.
- HAUDRICOURT (A.), "Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui", *L'Homme*, 2 (1), 1962, pp. 40-50.

- MABUCHI (T.), "Tales concerning the origin of grains in the insular areas of eastern and southeastern Asia", dans *Ethnology of the southwestern Pacific. The Ryukyus Taiwan Insular Southeast Asia*, Taipei, The Orient Cultural Service, 317 p. (1ère éd. :1974), 1975.
- OTTINO (P.), "Les Andriambahoaka malgaches et l'héritage indonésien. Mythe et histoire", dans *Les souverains de Madagascar*. F. Raison-Jourde (éd.), Paris, Karthala 1983, pp. 71-96.
"L'ancienne succession dynastique malgache (l'exemple merina)", id., pp. 223-263.
- RENEL (C.), *Contes de Madagascar. III. Contes populaires*, Paris, E. Leroux, 1930, 193 p.
"Ancêtres et dieux", *Bulletin de l'Académie Malgache*, 1920-1921, nouvelle série tome V, 283 p. (2ème éd.), 1934.

FAMINTINANA

Araka ny fitantaran'ny angano iray dia avy amin'ny lohan-jaza iray nosarahina tamin'ny vatany ary nalevin-dreniny hono no niandohan'ny vary. Araka ny angano hafa kosa dia vokatry ny fanambadian'ny "mpihaza vorona" iray sy ankizy vavy iray avy any an-danitra hono no nipoiran'ny vary teto antany. Nefa dia tsy maintsy nafafy eny amin'ny tavy sy eny amin'ny horaka ny vary mba hahazoana vokatra ary hahafahana mijinja azy. Hita taratra ao anatin'ireo angano ireo fa mifandray ny endri-pambolena maromaro, ny fandaminana ara-piaraha-monina sy ny firehan-kevitra. Nanomboka tamin'ny taon-jato faha-XVII dia nanatevina ny vary an-tavy sy ny hani-mainty izay nataon'ny tompon-tany ny fambolena an-koraka nentin'ny arabo avy any amin'ny Zafirambo dia avy amin'ny lafin-dreny no mandova. Ny faneken'ny sarambaben'ny olona ny fitondran'ireo andriana tamin'ny taonjato faha-XIX dia niteraka endri-pitondrana roa misy ifandraisana amin'ny fomba fambolena roa : ny voalohany miankina indrindra amin'ny toe-tany ary ny faharo kosa vokatry ny fiovana teo amin'ny rafi-pitondrana.

SUMMARY

A myth tells the birth of rice from the head pulled away from a child's corpse and buried by the mother. An other evokes the marriage of a "hunter of birds" with a sky's daughter what permits to bring rice on earth ; but it must be sowed both on a *tavy* and a flooded rice-field in order to get crops. These myths associate patterns of agriculture, socio-political organization and ideology. To the *tavy* of rice and tubers practised by a *tompon-tany* population is added since the XVIIth century the flooded rice-cultivation under the influence of "islamicised" of the eastern coast and nobles of the plateaux : the *Zafirambo* with matrilineal descent. The subjection of commoners to the nobles became in the XIXth century a double power joint with a double system of cultivation under the pressure of external ecological and political factors.